

Exposition De ZURBARAN à ROTHKO

(Collection Alicia Koplowitz)

au Musée Jacquemart-André

(du 03-03-2017 au 10-07-2017)

(Les photos sont interdites lors de cette exposition). Ci-dessous vous trouverez une très grande partie des photos des œuvres présentées à cette exposition et trouvées sur le dossier de presse et sur internet.

Attention : les « couleurs » sont souvent très différentes suivant les endroits où la photo du tableau apparaît).

Dossier de presse

Collectionneuse avisée et renommée en Espagne, Alicia Koplowitz a réuni, via son entreprise le Grupo Omega Capital un ensemble très significatif d'œuvres maîtresses des plus grands artistes de l'histoire de l'art. Maîtres anciens et modernes s'y côtoient dans un passionnant dialogue à travers les siècles : sculptures antiques, tableaux de Zurbarán, Tiepolo, Canaletto, Guardi et Goya voisinent avec les peintures, dessins et sculptures de Toulouse-Lautrec, Gauguin, Van Gogh, Picasso, Van Dongen, Modigliani, Schiele, de Staël, Freud, Rothko ou Barceló, mais aussi de Giacometti, Bourgeois et Richier...

C'est au Musée Jacquemart-André que sera présentée pour la première fois une sélection des plus beaux chefs-d'œuvre de cette collection unique, dans la demeure d'une autre collectionneuse d'exception : Nélie Jacquemart qui, avec son mari, a constitué un splendide ensemble, aussi varié que l'est aujourd'hui celui réuni par Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital.

L'exposition de la Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital met ainsi à l'honneur l'une des plus grandes collectionneuses de notre époque. Les cinquante-trois œuvres présentées retracent les choix de celle qui parcourt, depuis plus de trente ans, le chemin de l'art et nous invite à partager ses émotions esthétiques. Au-delà de la diversité des techniques, des époques et des styles, les œuvres de la collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital reflètent une même sensibilité artistique. Elles témoignent d'un goût subtil, mais affirmé et audacieux, souvent tourné vers les portraits féminins. Qu'elle soit modèle ou artiste, créatrice façonnant la matière ou muse inspirante, la femme est au cœur de la plupart des œuvres qu'a choisies Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital.

Biographie d'Alicia Koplowitz

Alicia Koplowitz est une femme d'affaires espagnole, présidente du Grupo Omega Capital, société d'investissement qu'elle a créée en 1998. Elle a également une fondation venant en aide aux enfants et aux personnes atteintes de la sclérose en plaques. En 2006, elle a reçu les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance de sa carrière professionnelle, de son engagement social et de ses relations privilégiées avec la France. Elle est aussi connue pour cette collection d'œuvres d'art, considérée comme l'une des plus importantes en Europe. Pour elle, l'art est une passion depuis son plus jeune âge et les acquisitions ont jalonné les grandes étapes de son parcours professionnel et personnel.

oOo

« Le collectionneur est quelqu'un qui essaie de prolonger les différentes étapes de sa vie à travers les pièces qu'il garde auprès de lui. Des collections les plus modestes jusqu'aux plus fabuleuses et éblouissantes. Pour moi, elles vont toutes en ce sens.

Le fait de collectionner des œuvres d'art est donc pour moi un chemin initiatique, un chemin qui a commencé lorsque j'avais 17 ans, un chemin qui m'a servi de bouclier face aux diverses vicissitudes de la vie, au long duquel j'ai appris à explorer des voies intimes qui m'étaient inconnues, des voies que j'ai découvertes peu à peu à travers des tableaux, des sculptures, des meubles, des objets et à travers tout ce qui attirait mon attention. C'est pour cela que la collection a beaucoup à voir à ma biographie. J'ai senti depuis toute petite une très grande attirance pour l'art. Au collège, j'adorais les classes de peinture et, adolescente, je fréquentais une académie sur le Paseo de Recoletos, qui se trouvait au dernier étage du café Gijón, lieu où se réunissaient artistes et écrivains à l'époque. Je voulais faire les Beaux-Arts.

Je me rappelle très bien la première fois que je suis allée visiter le musée du Prado. J'avais 7 ans. Nous y sommes allés avec la classe du Lycée français où je faisais mes études. Je me souviens parfaitement de la forte impression que j'ai ressentie lorsque, pour la première fois, j'ai vu les Ménines, une émotion qui se renouvelle aujourd'hui chaque fois que je contemple ce chef-d'œuvre.

Je me souviens aussi de l'effet qu'ont eu sur moi, dans ce même musée, les sculptures, et c'est – je crois – à partir de là que la sculpture est devenue pour moi un élément artistique aussi important que la peinture.

Ma première acquisition, je l'ai faite ici à Paris, à l'Hôtel Drouot, où j'ai acheté une porcelaine de Sèvres, que j'ai toujours. Cette acquisition m'avait ravie.

Un de mes souhaits les plus chers était de pouvoir consacrer une partie de ma vie à l'art, ce que j'ai pu réaliser, d'une certaine façon, à travers le Grupo Omega Capital avec cette collection. Il m'a fallu un peu plus de trente ans pour la rassembler, j'y ai investi une partie de mon patrimoine, et ce, afin que cet ensemble soit conservé et qu'il puisse être mis à la disposition des autres. C'est là le but de cette exposition et des prêts auxquels nous avons consenti.

Nul ne choisit l'endroit où il voit le jour, mais tout un chacun a bien souvent la liberté de pouvoir, selon ses capacités, diriger sa vie par les chemins qui s'offrent à lui. Un des chemins que j'ai choisis a été celui de l'art, un sentier qui m'a procuré bien des joies, des émotions et des souvenirs qui sont présents tous les jours de ma vie.

Chacune des œuvres dont j'ai fait l'acquisition a toujours suscité en moi un certain type d'émotion et même parfois de la passion à forte dose. Cette exposition est le résultat des émotions, des passions et des souvenirs inoubliables qui ont fait partie et qui continuent de faire partie de ma vie. »

Alicia Koplowitz
Présidente du Grupo Omega Capital

Commissariat :

Pablo Melendo Beltrán, Commissaire d'exposition

Pierre Curie, Conservateur du Musée Jacquemart-André

L'Exposition présente 53 œuvres. Toutes de la collection Koplowitz

Salle 1 - Zurbarán, Goya... L'Espagne des siècles d'or

La première salle réunit des œuvres de certains des plus grands artistes espagnols des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Elles évoquent chacune à leur façon l'essence d'une culture espagnole singulière et souvent méconnue.

L'exposition s'ouvre sur la délicate Vierge au chapeau avec l'Enfant, dite Vierge gitane de Luis de Morales, el Divino (1509–1586). À cette image délicate répond la Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste de Francisco de Zurbarán (1598–1664), qui exprime elle aussi l'intimité de la Mère avec l'Enfant, dans un geste tout en retenue et en profondeur.

C'est ensuite le Portrait de Doña Ana de Velasco y Girón, duchesse de Bragance qui nous interpelle. Dans ce magnifique portrait de cour, commandé par le duc de Frías avant le mariage de sa fille, Juan Pantoja de la Cruz (1553–1608), peintre officiel de Philippe II et Philippe III, exprime toute sa virtuosité. L'exceptionnelle maîtrise dans le rendu du costume et plus particulièrement de la collerette de dentelle rappelle l'importance politique et sociale du modèle, consciente de son statut et du noble destin que la

vie lui offre à travers son prochain mariage. Mais l'attention particulière portée à l'expression du visage révèle également la personnalité de cette belle jeune femme et des émotions qui l'assaillent au moment de prendre congé de sa famille.

Parmi tous les portraits exécutés au cours du Siècle d'or espagnol, celui-ci est sans doute l'un des plus émouvants.

Les œuvres de Goya représentent quant à elles plusieurs facettes de l'Espagne des Lumières et constituent l'un des plus beaux ensembles de la collection Alicia Koplowitz – Grupo Omega Capital. Le tableau Hercule et Omphale est une œuvre à part dans la production de l'artiste et symbolise la soumission de la force de l'homme face à la beauté et l'intelligence féminines. L'Attaque de la diligence est une œuvre surprenante : dans un paysage élégant, à la française, dans lequel le spectateur espère trouver une scène galante dans le goût de l'époque, il découvre au contraire une scène terrible et violente, qui le laisse à la fois surpris et admiratif. La collection abrite également le petit Portrait de la comtesse de Haro, fille du marquis de Santa Cruz, à la veille de son mariage. Dans la fragilité et la sensibilité de cette jeune femme, on imagine une vie noble et joyeuse, mais il n'en est rien, car elle allait mourir l'année qui suivit l'exécution de cette peinture.



Francisco de Zurbarán (1598-1664)
Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste
Vers 1659
huile sur toile, 119 x 100 cm



Juan Pantoja de la Cruz (1553-1608)
Portrait de Doña Ana de Velasco y Girón,
duchesse de Bragance, de trois-quarts, en habit de
cour
1603
huile sur toile, 103 x 82 cm



Luis de Morales, dit El divino) (1509-1586)
Vierge au chapeau avec l'Enfant, dite Vierge gitane
1568



Francisco de Goya y Lucientes (1745-1828)
Hercule et Omphale
1784



Francisco de Goya y Lucientes (1745-1828)
Portrait de la comtesse de Haro
Vers 1802-1803



Francisco de Goya y Lucientes (1745-1828)
Hercule et Omphale
1784

Salle 2 : Tiepolo, Canaletto, Guardi... l'Italie en majesté

Dans la deuxième salle est présenté un bel ensemble d'œuvres de peintres italiens qu'ont apprécié, avant Alicia Koplowitz, les grands collectionneurs espagnols du XVIII^e siècle. Ces artistes ont très souvent travaillé en Espagne, sous les auspices de la famille royale, comme les Tiepolo et Antonio Joli. On se plaît à apprécier les différences entre les œuvres italiennes et celles peintes par des Italiens en Espagne.

Aux belles vedute de Canaletto (1697-1768) et aux capriccios vénitiens de Guardi (1712-1793), font écho deux admirables vues de Madrid par Antonio Joli (1700-1777), provenant de la collection de la maison d'Albe.

Quatre portraits peints par Pietro Antonio Rotari (1707-1762) offrent un saisissant contrepoint à ces paysages. C'est une vision très personnelle que l'artiste donne de ses modèles, tantôt populaires, tantôt élégamment vêtus, mais au regard toujours séducteur. Proches et juvéniles, ils nous invitent à partager la sensualité italienne, l'élégance française et l'intimité populaire russe à travers des images réelles et imaginaires.

C'est tout l'esprit du XVIII^e siècle qui s'exprime là.

Cette salle présente également des œuvres graphiques de la famille Tiepolo, qui s'installe à Madrid en 1762 où Giambattista (1696-1770), le père, a été appelé par le roi Charles III d'Espagne pour réaliser au palais royal la fresque de l'Apothéose de l'Espagne. À la finesse des dessins de Giambattista et Giandomenico (1727-1804), exécutés eux aussi en Espagne, répondent les couleurs vibrantes des compositions de Lorenzo (1736-1776). Dans ces deux pastels, il se plaît à représenter des figures populaires madrilènes, vendeuses d'oranges ou de légumes et autres majos. Ces œuvres sont celles d'artistes qui se sont distingués dans l'histoire de l'Espagne et dans le goût des Espagnols et elles montrent aussi quels types d'échanges culturels et d'influences existaient entre l'Italie et l'Espagne.



Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto (1697-1768)
Venise, le Grand Canal en direction du Nord, du
palais Dolfin-Manin
vers le pont du Rialto
1740



Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto (1697-1768)
Venise, vue de la place Saint--Marc vers l'est, en
direction de la Basilique
1740



Francesco Guardi (1712-1793)
*L'arcade du Palais des Doges à Venise en
 direction de la basilique San Giorgio
 Maggiore*
 Huile sur toile, 49,5 x 36,2 cm



*L'arcade de la tour de l'Horloge à Venise avec des
 échoppes (1775)*



Antonio Joli (1700-1777)
Vue de la rue d'Atocha, Madrid
 Huile sur toile, 77 x 118 cm



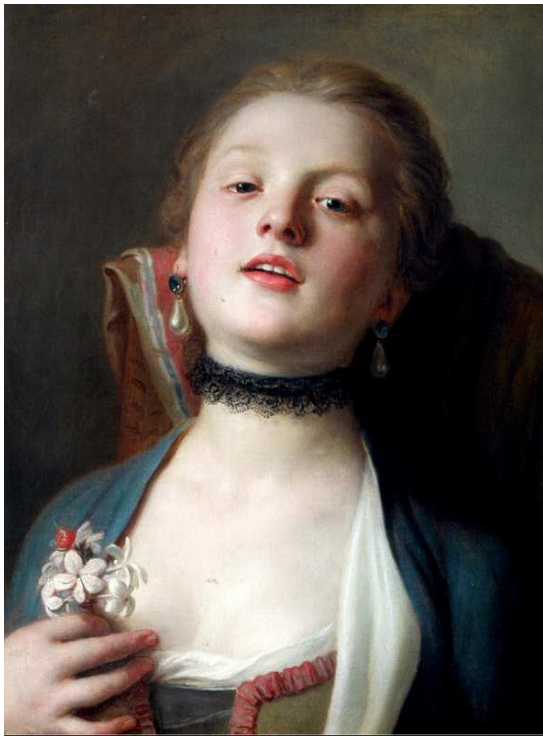
Antonio Joli (1700-1777)
Vue de la rue d'Alcalá, Madrid
 Huile sur toile, 81 x 139 cm



Lorenzo Tiepolo (1736-1776)
Femme portant des navets et autres figures
 1773-1775. Pastel sur papier
 56 x 47cm.



Lorenzo Tiepolo (1736-1776)
 pastel



Pietro Antonio Rotari (1707-1762)
 Portrait de jeune femme, dit aussi La voluptueuse
 vers 1756-1762



Pietro Antonio Rotari (1707-1762)
 Portrait de jeune femme dit aussi La Dormeuse,
 1756-1762



Pietro Antonio Rotari (1707-1762)
Portrait d'un garçon
Portrait d'une fillette avec un livre



œuvres graphiques de la famille Tiepolo, qui s'installe à Madrid en 1762 où Giambattista (1696-1770), le père, a été appelé par le roi Charles III d'Espagne pour réaliser au palais royal la fresque de l'Apothéose de l'Espagne.

Salle 3 : Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Gauguin... L'aube de l'art moderne

En passant dans la troisième salle, nous quittons l'Espagne et les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles pour pénétrer dans la modernité et l'effervescence artistique au tournant des XIXe et XXe siècles. Alicia

Koplowitz a acquis au moins une œuvre maîtresse de chacun des plus grands représentants de l'art moderne, réunissant ainsi un ensemble époustouflant.

Cette section s'ouvre sur un Vase avec œillets de Van Gogh (1853-1890), appartenant au tout dernier corpus de l'artiste. La force de ce tableau tient à sa composition décentrée, presque déséquilibrée, et à l'empâtement prononcé de la touche. Van Gogh arrive ainsi donner une sensation de vie palpable à ce qu'il devient difficile d'appeler une nature morte.

Le paysage évocateur Femmes au bord de la rivière, peint par Gauguin (1848-1903) en 1892, lors de son premier voyage en Polynésie, semble lui aussi palpiter. La nature dépeinte ici est luxuriante, mystérieuse, aussi énigmatique que la femme au centre de la toile, être tout à la fois solaire et absent. C'est une atmosphère aussi intime qu'émouvante qui se dégage de la surprenante Liseuse de Toulouse Lautrec (1864-1901). Cette représentation d'une jeune voisine de l'artiste est un exemple de la profondeur psychologique que Toulouse-Lautrec savait insuffler à ses portraits et témoigne de l'admiration tendre qu'il éprouvait envers son modèle. La jeune femme est saisie dans l'intimité de son intérieur, cadrée à mi-corps, simplement vêtue de blanc, les cheveux dénoués. Par son attitude concentrée et pensive, elle semble ignorer le regard du peintre qui s'attache pourtant à saisir les mouvements de sa vie intérieure. La composition audacieuse et les touches vibrantes de tons complémentaires donnent une intensité rare à ce portrait.

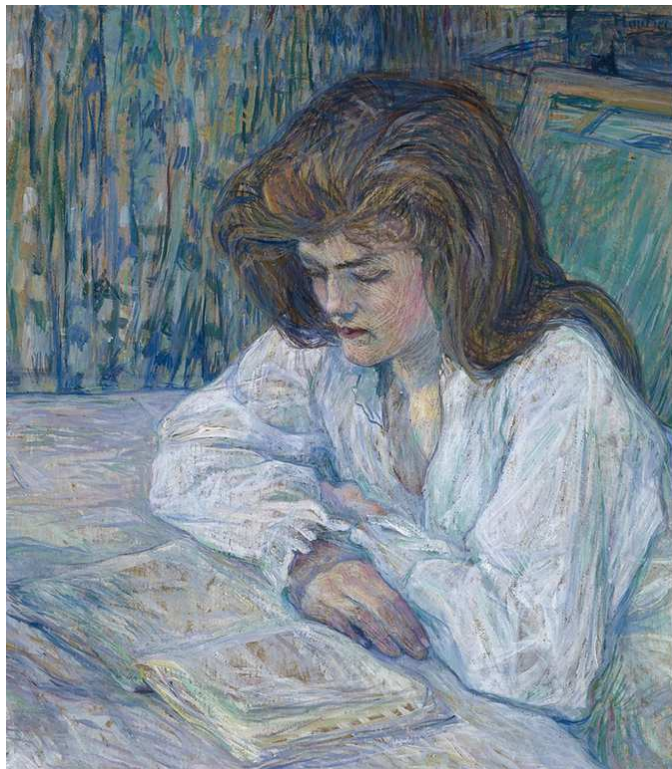
La singularité de cet univers féminin est également à l'œuvre dans la silhouette féminine esquissée à l'aquarelle et au lapis par Egon Schiele (1890-1918). Cette Femme à la robe bleue de 1911 ne montre pas le trait net et précis qui caractérise les dessins érotiques et les autoportraits de Schiele. Il s'agit davantage ici pour le peintre de « dessiner dans la couleur » de façon rapide et expressive.



Van Gogh (1853-1890)
Vase avec œillets
1890 41 x32cm



Paul Gauguin (1848-1903)
Femmes au bord de la rivière 1892
- Huile sur toile - 31,8 x 40 cm



Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
La Liseuse
1889, peinture à l'essence sur
carton, 68 x 61 cm



Egon Schiele (1890-1918)
Femme à la robe bleue 1911
aquarelle et lapis sur papier
47,9 x 28,8 cm

Salle 4 : Picasso, Gris... Une modernité espagnole

Attachée à ses racines, Alicia Koplowitz s'est toujours montrée très sensible aux œuvres des artistes espagnols, qu'il s'agisse de maîtres anciens, comme Zurbarán ou Goya, ou des plus grands noms de l'art moderne et contemporain.

Picasso (1881-1973) ne pouvait tenir qu'une place à part dans cet ensemble exceptionnel et trois de ses œuvres sont présentées dans l'exposition. Le petit Portrait de jeune homme de 1900 montre déjà toute la virtuosité de Picasso et son exceptionnelle maîtrise du trait et de la couleur. Dans le Demi-nu à la ruche de 1906, peint à Gosol, dans la campagne catalane, Picasso utilise les tons roses et ocres caractéristiques de sa période rose, mais le tableau porte déjà en germe des éléments nouveaux, qui témoignent de l'inventivité sans cesse renouvelée du jeune artiste. Perdue dans ses pensées, la monumentale figure de Tête et main de femme, datée de 1921, a été peinte pendant la période néoclassique de l'artiste : il accorde davantage d'importance aux lignes et modèlè ses volumes pour

créer un portrait dont se dégage une impression d'équilibre et de grande intériorité, à l'opposé de son travail pendant sa période cubiste.

Ces recherches stylistiques sont évoquées en contrepoint par une très belle nature morte cubiste de Juan Gris (1887-1927), datée de 1917. Ami mais concurrent de Picasso, Gris était selon Salvador Dalí « le plus grand des peintres cubistes [...], dont les tableaux étaient techniquement toujours aboutis, d'une homogénéité parfaite », comme ici *Violon et journal*, dont les plans se juxtaposent sans nuire à la lisibilité de la composition.



Rembrandt Bugati (1884-1916)
. Chien braque couché
 vers 1904. Bronze.



Pablo Ruiz Picasso (1881-1973)
Portrait de jeune homme (Daniel Masgoumeri),
 1900
 Fusain et aquarelle sur papier.



Pablo Ruiz Picasso (1881-1973)
Demi-nu à la cruche
1906. Huile sur toile



PPablo Picasso (1881-1973)
Tête et main de femme 1921
Huile sur toile, 65,4 x 54,9 cm.



Juan Gris (1887-1927)
Violon et journal 1917
Huile sur toile, 92,3 x 60,3 cm.

Salle 5 : Van Dongen, Modigliani, de Staël... Peindre à Paris

L'accrochage se plaît ici à évoquer le goût audacieux et raffiné d'Alicia Koplowitz et les échos qu'elle aime à faire naître, à travers les siècles, entre des sculptures antiques et des tableaux modernes. Cette mise en regard offre un éclairage particulier aux œuvres de van Dongen (1877-1968), Modigliani (1884-1920) et de Staël (1914-1955) présentées dans cette salle, qui incarnent les différentes avant-gardes qui s'épanouissent à Paris pendant la première moitié du XXe siècle.

Peinte en 1906, la Femme au grand chapeau de van Dongen allie un coloris fauve à un trait précis. Le modèle, dont la nudité est rendue plus provocante par le rouge des lèvres et les accessoires, pose un regard indifférent sur le spectateur. Se détachant sur un fond rouge sombre, il incarne autant une femme fatale qu'une idole hautaine.

Le regard de la Rousse au pendentif (1918) de Modigliani nous interpelle tout autant, mais c'est une grande mélancolie qui s'en dégage, accentuée par la douce langueur de la pose du modèle. Cette femme, dont la chevelure éclatante se détache sur un fond déclinant des gris vibrants, n'en est que plus mystérieuse et séduisante.

S'il a lui aussi pratiqué l'art du portrait, Nicolas de Staël a délaissé la peinture figurative dès 1942, au profit d'une libre expression des valeurs chromatiques et des formes, géométriques et cernées de noir. Mais c'est surtout du travail de la matière, par la superposition des couleurs et les empâtements, que les Compositions qu'il peint à la fin des années 1940 tirent leur force expressive.



Tête romaine du Doryphore d'après un original de l'époque classique par Polyclète, 1er-IIe siècle après J.-C. Marbre



Kees van Dongen (1877-1968)
Femme au grand chapeau 1906
huile sur toile 100 x 80,5 cm



Nicolas de Staël (1914-1955)
Un conte 1948
 Huile sur toile, 81 x 60 cm



Amedeo Modigliani (1884-1920)
La Rousse au Pendentif, 1918
 . Huile sur toile, 92 x 60 cm

Salles 6 & 7 : Gonzalez, Rothko, Tàpies, de Kooning... Dialogues des arts

Si la sélection d'art ancien et moderne y est exceptionnelle, la collection Alicia Koplowitz – Grupo Omega Capital est également largement tournée vers l'art de la deuxième moitié du XXe siècle et l'art contemporain, qu'il soit espagnol ou international. Fidèle à l'esprit éclectique d'Alicia Koplowitz et à son goût pour la sculpture contemporaine, la dernière section de l'exposition fait dialoguer des œuvres des plus grands artistes des soixante dernières années, en un jeu subtil d'échos et de contrastes.

Peintures ou sculptures, les œuvres des salles 6 et 7 se distinguent toutes par un travail de la matière. Dans la veine figurative, les artistes poursuivent une même quête de la beauté idéale qui s'exprime par des procédés variés. C'est par des empâtements appuyés qu'Antonio López García (1936) restitue les traits de sa femme Mari, dans un portrait rappelant ceux de la Renaissance. Recherchant lui aussi la pureté des lignes, Julio González (1876-1942) donne quant à lui à son Buste féminin en bronze un modelé lisse et doux, qui évoque la statuaire grecque.

Mais les recherches formelles de González trouvent leur pleine expression dans ses sculptures en fer, matériau qui lui offre de nouvelles possibilités techniques et stylistiques. Il s'inscrit dans la lignée de la sculpture cubiste, dont il donne une interprétation très personnelle : Daphné, fer unique et monumental de 1937, en est un exemple emblématique. Pour évoquer la métamorphose de la nymphe en laurier pour échapper à l'étreinte d'Apollon, il procède à une réduction radicale du réel à ses éléments essentiels.

L'influence de González a été déterminante sur de nombreux praticiens du fer, notamment David Smith (1906-1965), dont est présentée une Construction au cou forgé de 1955.

Dès le milieu des années 1950, Antoni Tàpies (1923-2012) entame des recherches artistiques sur la matière.

Il mélange les matériaux traditionnels de la peinture à l'huile avec du sable, de la terre ou de la poudre de marbre. Sur ses toiles marquées par des griffures et des lacérations, la matière est à l'œuvre, la matière devient l'œuvre, comme le montre le tableau Parallèles(1962).

Si l'expressivité des toiles de Tàpies tient à leur vocabulaire plastique traduisant la violence, c'est par le travail de la couleur que les expressionnistes abstraits américains donnent à leurs œuvres toute leur force.

Là encore, les techniques et les langages varient : Willem de Kooning (1904-1997) pratique l'Action Painting pour créer un réseau de lignes complexes sur son tableau Sans titre IV, tandis que Mark Rothko (1903-1970) travaille par des aplats de couleurs vives, en Colorfield Painting. Sur son No 6 (Jaune, blanc, bleu par-dessus jaune sur gris), les surfaces s'interpénètrent et donnent une dimension contemplative à l'œuvre.



Antonio López García (né en 1936)
Mari, 1961
Huile sur bois



Julio González (1876-1942)
Buste féminin, vers 1935-1936



Willem De Kooning (1904-1997)
Untitled IV (Sans titre IV), 1977
 Huile sur toile, 223 x 195,7 cm



Antoni Tàpies (1923-2012)
Parallèles 1962
 Technique mixte sur toile



Mark Rothko (1903-1970)
 N°6 (Jaune, blanc, bleu par-dessus jaune sur gris)
 1954 Huile sur toile, 240 x 151,8 cm



David Smith (1906-1965)
 Construction au cou forgé 1955
 Fer.



Julio González (1876-1972)
Daphné 1937
Bronze 142,2 x 68 x 31,5 cm



Lucian Freud (1922-2011)
Fille au manteau de fourrure
1967, huile sur toile
61 x 51 cm

Salle 8 : Giacometti, Freud, Bourgeois, Barceló... Dialogues des arts

La dernière salle de l'exposition donne elle aussi à voir le geste de l'artiste, dans la variété de ses recherches sur la matière et sur la figure. À la douceur du modelé de la Feuille de Germaine Richier (1902-1959) répondent ainsi les arêtes de la longiligne Femme de Venise I que réalise Alberto Giacometti (1901-1966) pour le pavillon de la France lors de la Biennale de Venise en 1956. Forte et fragile, archaïque et moderne, cette sculpture en bronze s'impose par la force de sa présence énigmatique.

Énigmatique, la Fille au manteau de fourrure de Lucian Freud (1922-2011) l'est tout autant. Peint avec des tons gris, blancs, jaunes et rosés, ce portrait témoigne de la violence exercée par le regard du peintre, et par conséquent du spectateur, sur son modèle. L'artiste scrute avec une acuité particulière cette femme qui détourne son regard et dont on ne sait si elle est indifférente ou dédaigneuse. La texture épaisse, caractéristique de l'artiste, restitue les reliefs du visage, comme si la matière prenait chair sous le pinceau.

Tout comme les œuvres de Lucian Freud, celles de Louise Bourgeois (1911-2010) peuvent inspirer un certain malaise. À partir des années 1990, elle met en scène une figure à l'ambivalence assumée, qui va parcourir toute son œuvre : l'Araignée (Spider III, 1998). Pour l'artiste, c'est une image rassurante qui lui rappelle sa mère dont elle était très proche, mais elle n'ignore pas qu'elle peut créer chez le spectateur

un sentiment d'inquiétude. Il s'agit pour Bourgeois de rejouer les peurs enfantines et de s'en déjouer, pour transformer l'angoisse en plaisir esthétique.

Le final de l'exposition est consacré à deux toiles monumentales de l'artiste Miquel Barceló (1957), l'une des figures majeures de l'art contemporain espagnol. Influencé par les impressionnistes abstraits américains comme de Kooning, son œuvre est aussi profondément marquée par sa découverte de l'Afrique en 1988.

Barceló y retourne en 1990-1991, au cours d'un long voyage en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Mali...

Fort de cette expérience, il peint les toiles Lac jaune(1990) et Kula Be Ba Kan (1991), sur lesquelles il donne libre cours à un travail passionné de la matière qui l'emporte sur le sujet représenté.

C'est cet intérêt pour la plasticité des formes qui donne une atmosphère si particulière à cette sélection de peintures et de sculptures, et plus largement à l'ensemble de la collection Alicia Koplowitz – Grupo Omega Capital.



Miquel Barceló (né en 1957)
Kula Be Ba Kan, 1991
Technique mixte sur toile, 200 x 200 cm



Louise Bourgeois (1911-2010)
Araignée III 1998
Bronze, éd. 4/6 + 1AP.



Alberto Giacometti
Femme de Venise, 1956
Bronze , ed. 00/6, 105 x 14 x 30,5 cm



Germaine Richier (1904-1959)
La Feuille, 1948
Bronze, éd. 8/8, 141,5 x 26,5 cm



Miquel Barceló (né en 1957)
Lac jaune 1990 Technique mixte sur toile